

Geneviève Laurenceau & David Bismuth

« PARIS 1900 »



naïve

REVUE DE PRESSE

PRÉSENTATION

naïve présente

Nous sommes à l'orée du 20^{ème} siècle; À travers trois compositeurs, Fauré le fondateur, Saint-Saëns le prodige et Pierné l'héritier, c'est la naissance de la musique de chambre française et son épanouissement que David et moi avons souhaité évoquer.

Écrites sur une période de 25 ans, les trois sonates mettent en lumière ces filiations et ces liens, bâties sur des singularités fortes : la sonate en La Majeur de Fauré, ancrée dans le romantisme, fait chanter le violon comme une voix venue d'ailleurs, tout en élégance, frissonnante, sinieuse, mystérieuse, lumineuse.

Saint-Saëns, qui l'admirait tant, s'en est sans doute inspiré pour composer les pages vibrantes, lyriques et virtuoses de sa première sonate, oscillant entre ombre et lumière, si évocatrice qu'elle serait la muse de la « petite phrase » de Proust, émouvante amie de tous les temps perdus.

Dans cette lignée lyrique et passionnée, en discret mais digne héritier, Pierné nous offre ici une sonate généreuse, intime, chaleureuse, inspirée, qui s'inscrit légitimement, à mon sens, dans les pas de géant de ses grands maîtres.



Paris 1900

Fauré

Sonate pour violon et piano n°1 op. 13

Pierné

Sonate pour violon et piano op. 36

Saint-Saëns

Sonate pour violon et piano n°1 op. 75

Geneviève **Laurenceau** VIOLON

David **Bismuth** PIANO

En partenariat avec



Concert au Bal Blomet, Paris
Le vendredi **1er décembre**,
à **20h**



Récital David Bismuth et
Geneviève Laurenceau
Fauré - Pierné - Saint-Saëns
Laurent Bergnach

Enregistrés en avril 2013 au Théâtre-Auditorium de Poitiers-Scène nationale, deux brillants musiciens nous emmènent un siècle en arrière avec un programme intitulé *Paris 1900* : Geneviève Laurenceau et David Bismuth. Profondément chambriste, il réunit trois sonates pour violon et piano dont la plus ancienne est signée Camille Saint-Saëns (1835-1921). Habitué à écrire pour le violon - en témoignent trois *concerti* souvent inspirés par l'art de Sarasate, les *Op.20 n°1* (1867), *Op.58 n°2* et *Op.61 n°3* (1880) -, celui-ci attend la cinquantaine pour livrer la *Sonate en ré mineur Op.75 n°1* (1885), avec une certitude confiée à l'éditeur Durand : « *tous les violonistes vont se l'arracher d'un bout du monde à l'autre* ». Encore faut-il qu'ils soient virtuoses, à juger la régulière fébrilité du mouvement initial, frôlant le bourdonnement, le papillonnage d'un *Allegretto moderato* printanier, et cette *locomotive* finale qu'on dirait sortie des souvenirs du grand voyageur !

Jean-Michel Nectoux le rappelle dans sa biographie de Gabriel Fauré (1845-1924) [lire [notre critique](#) de l'ouvrage], les dernières décennies du XIXe siècle sont dominées par le Grand Opéra et l'opérette. Dans les salons bourgeois lorgnant les habits d'une aristocratie déclinante, Mozart et Haydn sont à l'honneur et les Français à la traîne, devancés par Onslow, Boccherini et Mendelssohn. Comme il l'accorde au *Petit Parisien*, l'auteur de *Pénélope* [lire [notre chronique](#) du 20 juin 2013] n'aurait pas songé écrire sonate ou quatuor dans sa première jeunesse : « *il fallut que Saint-Saëns fondât, en 1871, la Société nationale de musique dont la principale occupation devait être justement d'exécuter les ouvrages des jeunes compositeurs, pour que je me misse à l'ouvrage* » (28 avril 1922).

Le trentenaire débute sa *Sonate en la majeur Op.13* en 1875, aidé dans son exploration des cordes par Hubert Léonard (1819-1890), ancien élève d'Habeneck, Rouma et Vieuxtemps, durant un été près du Havre. Dédiée à Paul Viardot dont la sœur Marianne se fiancerait brièvement à Fauré, l'œuvre est présentée avec succès le 27 janvier 1877, à la Société, en compagnie de Marie Tayau. D'emblée, l'on y apprécie une violoniste fluide, un tendre pianiste, avant les bondissements de l'*Andante*, plus techniques. Jusque-là discrètes, la passion et la fougue s'immiscent dans la seconde partie, mais sans excès... *à la française*.

Récital David Bismuth et
Geneviève Laurenceau
Fauré - Pierné - Saint-Saëns
Laurent Bergnach

Très célèbre comme chef des Concert Colonne, au service de Debussy, Ravel et Stravinsky, Gabriel Pierné (1863-1937) soigne aussi sa carrière de compositeur - *Correspondance romaine* dévoile un jeune homme soucieux de placer ses mélodies auprès des élèves de parents enseignant l'un le chant, l'autre le piano [lire [notre critique](#) de l'ouvrage]. Quelques années avant le *Quintette Op.41* (2019), sa *Sonate en ré mineur Op.36* (1901) prouve déjà son talent chambriste. Les trois mouvements sont créés par Jacques Thibaud, son dédicataire, et Lucien Wurmser. *L'Allegretto* offre un certain lyrisme, surtout du violon qui prend son temps pour glisser de la taquinerie à l'intériorité, quand les notes cristallines du piano renforcent le climat nocturne d'un *Allegretto tranquillo* fort berçant. Enfin, on aime les dernières minutes, successivement intimes, vivaces, âpres et lumineuses, là encore défendues avec talent par nos délicieux interprètes.

LIEN DE L'ARTICLE :

<http://www.anaclase.com/content/r%C3%A9cital-david-bismuth-et-genevi%C3%A8ve-laurenceau-0>



La musique sera de nouveau au rendez-vous des Soirs en Scène 2017, le samedi 18 novembre, à Labastide-Saint-Pierre (Tarn-et-Garonne), avec le pianiste David Bismuth et la violoniste Geneviève Laurenceau.

Tous deux sont parmi les plus brillants interprètes français de leur génération. Ils jouent avec de nombreux et prestigieux orchestres français ou étrangers. Et tous deux ont plus d'une corde à leur instrument, évoluant avec aisance dans une grande diversité de répertoire ou de genre, collaborant parfois, l'un et l'autre, avec le comédien Didier Sandre pour des concerts-lectures et autres formes de spectacle.

David Bismuth est issu du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris où il a été l'élève de Gabriel Tacchino et de Brigitte Engerer. Il a, par la suite, suivi l'enseignement de Maria Joao Pires avec laquelle il s'est produit à deux pianos ou à quatre mains. Il est également l'invité de nombreux festivals comme La Roque d'Anthéron, Radio France-Montpellier, La Folle Journée de Nantes ou Piano aux Jacobins à Toulouse.

Premier Prix du Concours international de Novossibirsk, en Russie, Geneviève Laurenceau est actuellement supersoliste de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse. Directrice artistique du festival de musique d'Obernai (Bas-Rhin) qu'elle a fondé en 2009, elle enseigne au Centre d'enseignement supérieur de musique et de danse de Toulouse, ainsi qu'à l'Académie musicale Philippe-Jaroussky, à Boulogne-Billancourt.

Le samedi 18 novembre, le concert aura lieu à 20 h 30 au domaine Saint-Louis. Renseignements et réservations : 06 08 52 32 65 ou soirsenscene@wanadoo.fr.

LIEN DE L'ARTICLE :

<https://www.ladepeche.fr/article/2017/11/15/2684856-chez-voisins-tarn-garonne-82-pianiste-violoniste-reunis-concert.html>



Classicagenda

Le chef d'œuvre méconnu de Gabriel Pierné, interview avec Geneviève Laurenceau Frédéric Hutman | le 21/11/17

Nous avons rencontré la violoniste Geneviève Laurenceau à l'occasion de la parution d'un CD consacré à trois sonates françaises, interprétées aux côtés du pianiste David Bismuth.

[Piste audio]

Geneviève Laurenceau évoque son envie d'enregistrer aux côtés de David Bismuth, les premières sonates de Fauré et Saint-Saëns, projet qui les a menés à découvrir la sonate de Gabriel Pierné, oeuvre magnifique créée en 1901. Ces trois chefs d'oeuvre composent le cd qu'ils viennent de faire paraître chez Naïve, « Paris 1900 ». Geneviève Laurenceau nous parle de sa complicité avec David Bismuth, qu'elle a connu quand elle était violon solo de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, poste qu'elle vient de quitter pour se consacrer à ses multiples activités chambristes et solistes. Elle revient sur le festival d'Obernai, dont elle est la directrice artistique, le spectacle « la symphonie des oiseaux », le rôle du violoniste soliste au sein d'un orchestre symphonique.

LIEN DE L'ARTICLE : <http://www.classicagenda.fr/gabriel-pierne/>



Geneviève Laurenceau et David Bismuth jouent le répertoire français

DIFFUSION DE 60 SPOTS PUBLICITAIRE DE 27sec

Paris 1900

A l'orée du XX^e siècle, trois compositeurs français rendent leurs lettres de noblesse au répertoire chambriste en général, et à la sonate pour violon et piano en particulier, après un XIX^e siècle qui fit de l'opéra son genre de prédilection. Ils ont pour noms Camille Saint-Saëns, Gabriel Fauré et le trop méconnu Gabriel Pierné.

L'occasion pour ces deux solistes accomplis que sont Geneviève Laurenceau (violon) et David Bismuth (piano) de conjuguer leur talent en plongeant du même coup l'auditeur dans le bain de cette époque particulièrement florissante pour les arts.

« Paris 1900 » : Sonates pour violon et piano de Camille Saint-Saëns, Gabriel Fauré et Gabriel Pierné. Geneviève Laurenceau, violon & David Bismuth, piano (1 CD Naïve)

LIEN DE L'ARTICLE

<https://www.radioclassique.fr/magazine/articles/genevieve-laurenceau-david-bismuth-jouent-repertoire-francais/>



GENEVIÈVE LAURENCEAU ET
DAVID BISMUTH AU BAL BLOMET
- PARIS 1900

Alain Cochard 16/11/17

Du côté des duos violon et piano, l'automne est riche en disques de musique française - ce n'est pas ici que l'on s'en plaindra. Parmi ces nouveautés, le programme « Paris 1900 » de Geneviève Laurenceau et David Bismuth qui sort chez Naïve (1) mérite un intérêt tout particulier. Chambristes fervents, les deux artistes sont des partenaires de longue date en concert, mais ils auront beaucoup attendu avant de confier aux micros un premier témoignage de leur complicité : une petite merveille !

« David et moi partageons un amour très fort pour la musique française, souligne la violoniste ; c'est un répertoire qui coule dans nos veines. Un premier disque avec des sonates françaises était une évidence. Nous avons construit notre programme autour de la *Sonate* n° 1 de Fauré ; nous avons envie d'illustrer l'émergence de la sonate romantique française dans la période, tellement riche pour la musique en France, qui a suivi la fondation de la Société Nationale de Musique (en 1871) - que Saint-Saëns a présidée à ses débuts. Le choix de la *Sonate* n° 1 de Saint-Saëns était une évidence aussi ; ce musicien est un roi de la mélodie et il est pour moi très étroitement associé au violon en raison des nombreuses œuvres qu'il a écrites pour lui - son amitié avec Pablo de Sarasate y a contribué. »

« Nous cherchions à trouver une partition plus méconnue pour tenir compagnie à Fauré et Saint-Saëns. Après avoir exploré pas mal de répertoire, nous avons eu le coup de foudre pour la *Sonate* de Gabriel Pierné, datée de 1900 ; une œuvre très belle, que l'on peut aimer dès la première lecture - ce fut notre cas - ou la première écoute. »

Beau panorama de la musique française pour violon et piano de la fin du XIXe siècle, le « Paris 1900 » de G. Laurenceau et D. Bismuth traduit aussi la profonde entente de ses interprètes. La violoniste décrit le travail avec son partenaire comme « extrêmement respectueux et très naturel. Nous lisons, nous jouons, nous parlons relativement peu, explique-t-elle ; le travail est toujours en mouvement, rien n'est fixé, sauf évidemment en certains points qui réclament des choix précis. L'écoute, la confiance qui règnent entre nous permettent de ne pas trop baliser le chemin. C'est important dans ces sonates françaises ; musique très fluide et qui doit toujours le rester - en se laissant la possibilité de déborder par moment, comme le ferait un fleuve ou une rivière ».



GENEVIÈVE LAURENCEAU ET
DAVID BISMUTH AU BAL BLOMET
- PARIS 1900

Alain Cochard 16/11/17

La sortie du CD « Paris 1900 » méritait d'être célébrée dignement. Pour ce faire, G. Laurenceau et D. Bismuth ont élu le Bal Blomet, lieu on ne peut mieux adapté à la soirée qu'ils ont imaginée. Une fête musicale, amicale aussi car en plus d'extraits des Sonates de Fauré (*Allegro quasi presto*), Pierné (*Allegretto*) et Saint-Saëns (*Allegretto moderato* et *Allegro molto*), le duo a convié des collègues - le clarinettiste Pierre Génisson et la mezzo Ambroisine Bré, récent Grand Prix (2) du Concours Nadia et Lili Boulanger - pour *Violon dans le soir* de Saint-Saëns et un arrangement du fameux *Après un rêve* de Fauré pour violon, mezzo, clarinette et piano. La *Danse macabre* de Saint-Saëns et le *Nocturne en mi bémol* majeur de Hahn figurent aussi au menu d'un concert qui pourrait bien réserver quelques surprises musicales et littéraires ... En l'état, cette balade dans le Paris musical de Proust augure déjà d'un splendide moment.

Quant à G. Laurenceau, après avoir été premier violon supersoliste de l'Orchestre National du Capitole de 2007 à 2017, elle a repris sa liberté (sans pour autant couper les liens avec la phalange toulousaine, qu'elle a accompagnée récemment lors d'une grande tournée en Amérique latine). On se réjouit que les occasions d'écouter cet archet de caractère se multiplient à l'avenir, en musique de chambre (le programme « Paris 1900 » sera plusieurs fois repris), en concerto ou pour des projets plus singuliers, telle cette « Symphonie des oiseaux » (avec Shani Diluka et les Chanteurs d'oiseaux) dont le succès ne se dément pas.

Quant à la pédagogie, elle passionne G. Laurenceau et Philippe Jaroussky n'a pas manqué de faire appel à l'artiste dans le cadre de son Académie de la Seine Musicale. La prochaine session (du 11 au 15 décembre) comportera une masterclass publique de la violoniste, le 14 décembre. (3)

(1) CD Naïve V 5446

(2) www.concertclassic.com/article/finale-du-9eme-concours-de-chant-piano-nadia-et-lili-boulanger-confirmations-et-decouvertes

(3) academiejroussky.org/11-15-decembre-masterclass-publiques/

LIEN DE L'ARTICLE : <http://www.concertclassic.com/node/101882>

classique

Geneviève Laurenceau et David Bismuth

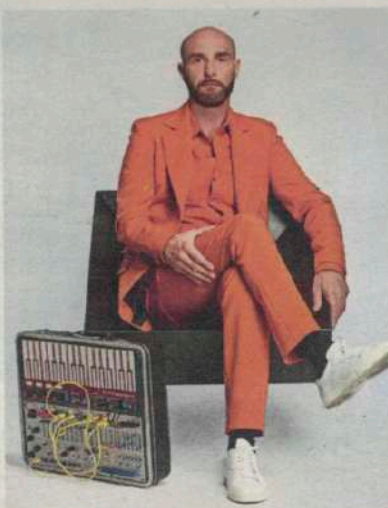
Une longue complicité musicale et amicale unit la violoniste Geneviève Laurenceau et le pianiste David Bismuth mais c'est seulement aujourd'hui qu'ils signent leur premier disque en duo : *Paris 1900* (label Naïve). Un album qui réunit la sonate n°1 de Fauré, la sonate n°1 de Saint-Saëns et la méconnue mais non moins séduisante sonate de Gabriel Pierné (1863-1937), grand compositeur mais négligé. Un programme entièrement français pour un premier enregistrement ? « C'était une évidence, répondent les interprètes, nous partageons un amour très fort pour ce répertoire, il coule dans nos veines. » La fluidité, le raffinement, l'ardeur aussi, distinguent l'approche de deux artistes que l'on retrouve vendredi prochain dans le cadre original du Bal Blomet pour fêter la sortie de leur disque. Geneviève Laurenceau et David Bismuth interprètent de larges extraits des sonates de Fauré, Saint-Saëns et Pierné et en profitent pour inviter des amis musiciens. Le clarinetiste Pierre Génisson et la mezzo Ambroisine Bré, récent Grand Prix du concours international Nadia et Lili Boulanger, seront à leurs côtés pour donner d'autres pages de Saint-Saëns et Fauré, mais aussi de Reynaldo Hahn. Difficile de résister à cette alléchante balade musicale au temps de Proust...c.

Vendredi 1^{er} décembre à 20 h 30, au Bal Blomet, 33, rue Blomet, 15^e.
M^e Volontaires. Places : 15-20 €. Tél. : 01 45 66 95 49. www.balblomet.fr

électro

Vitalic

On ne résiste pas à l'appel du large, et quand Vitalic — que beaucoup considèrent comme l'un des pères fondateurs de l'électro-clash française — nous invite à *Voyager* (son dernier album, paru en janvier), on a envie de foncer avec lui direct. Symbole d'une musique électronique affichant fièrement ses amours rock, techno, new-wave ou disco, le DJ et producteur dijonnais Pascal Arbez-Nicolas fédère depuis plus de quinze ans fans d'électro, clubbeurs exigeants et esthètes sonores, autour de ses productions dopées aux vitamines dance, son statut d'authentique défricheur et ses prestations live électrisantes. Une performance qui le place aujourd'hui parmi les artistes électroniques français les plus appréciés du (grand) public. C'est que, dès ses débuts fracassants avec le fameux *Poney EP* sorti en 2001 sur le label du mythique DJ Hell Gigolo Records, on ne pouvait que se sentir en phase avec ce touche-à-tout musical qui rappelait avec malice que la techno pouvait être curieuse ; curieuse d'autres musiques, d'autres cultures, d'autres histoires. Une insatiable soif de découvertes, de puits sonores, de machines sans âge que Vitalic décline avec une sobriété



© David Hognonnet Petit

et une constance impressionnantes. Des classiques électro "My friend Dario" ou "La Rock 01" à la richesse poétique et mélodique des albums *Rave Age* et *Voyager*, Vitalic redéfinit au fil des projets et des envies la notion de musique électronique, lui insufflant flamboyance et audace, énergie et douceur, instinct et sensualité...e.

Samedi 2 décembre à 20 h au Zenith, 211, avenue Jean-Jaurès, 19^e, M^e Porte de Pantin. Places : 38,80 €. À noter, en guests, DBFC et Rachid Taha.

Cirque et musique

LE VOL DU REMPART

Cie Mauvais Coton

Vendredi 8 décembre 20h



Théâtre
Jean
Vilar

Ville
de Vitry
sur Seine



theatrejeanvilar.com / 01 55 53 10 60

athénée

création
de Philippe
Caubère

adieu
ferdinand!

2 déc 2017 · 14 jan 2018
athenee-theatre.com
01 53 05 19 19

CD et CONCERT - Le pianiste et la violoniste signent leur premier disque en duo autour du répertoire français de La Belle Époque. Ils seront le vendredi 1er décembre en Concert au Bal Blomet à Paris.

Depuis plusieurs années ils jouent ensemble, construisant un duo de plus en plus uni et une approche plus intime de la musique. David Bismuth est l'un des pianistes les plus intrigants de la scène française : excellent musicien, il offre avec parcimonie des disques solo finement réfléchis qui témoignent de son toucher sensible et de sa capacité à se lier profondément avec l'auditeur. Il est souvent un partenaire de choix pour la musique de chambre. Geneviève Laurenceau a quitté son prestigieux poste de violon supersoliste à l'Orchestre National de Toulouse pour se consacrer à des projets originaux comme ses spectacles avec les Chanteurs d'oiseaux. Son caractère passionné s'exprime dans un violon suave et vif.

Leur duo signe leur premier disque intitulé « Paris 1900 » (Naïve). « C'est d'abord une rencontre à deux puis une rencontre avec une partition », explique la violoniste. Les partitions de cet enregistrement sont trois sonates pour violon et piano de Gabriel Fauré (sonate numéro 1 en la majeur opus 13), Gabriel Pierné (sonate en ré mineur opus 36) et Camille Saint-Saëns (sonate numéro 1 en ré mineur opus 75). Trois partitions exigeantes techniquement (ah le finale de la sonate de Saint-Saëns !) que les deux musiciens proposent avec fluidité et maîtrise. Ce répertoire « parisien » du début du XXe siècle est tout ce qu'on aime : poésie et délicatesse, élégance et timidité. De part leur caractères et leurs sonorités respectives, David Bismuth et Geneviève Laurenceau délivrent tout au long de ce disque cette énergie proustienne, à la fois nostalgique et pétillante, qui rend ce répertoire si attachant. Belle coïncidence : leur concert du 1er décembre à Paris se fera dans la salle du Bal Blomet, dont l'histoire est liée à cette époque. Rendez-vous au 37 ru Blomet, 75015 Paris à 20h30.

LIEN DE L'ARTICLE : <http://classiquemaishasbeen.fr/2017/11/28/david-bismuth-et-genevieve-laurenceau-promenade-dans-paris-1900/>

tion alerte et impeccablement contrôlée de Brabbins qui est remarquablement adapté à une pièce de virtuosité orchestrale telle que la *Partita* commandée par George Szell pour son orchestre de Cleveland : il en résulte une approche presque aussi éblouissante que la gravure légendaire par le dédicataire (Sony Classical, 1963).

Le sens de l'organisation et de la construction de Brabbins, joint à une rare intuition du texte, se conjuguent pour animer les subtils rouages d'horlogerie des *Variations Hindemith* en une conversation musicale détendue entre les deux vieux amis → en quoi cette nouvelle version soutient la comparaison avec le tandem mythique Szell-Cleveland. Et l'on nous offre en prime une musique de film (*Spitfire*) dont la solennité patriotique renouvelle en un langage moderne les *Pompes et circonstances* elgariennes (Sargent restant ici insurpassable, EMI).

Michel Fleury

Carl Maria von WEBER

(1786-1826)



★★★★

Concerto n°1 pour clarinette et orchestre. Variations Silvana pour clarinette et piano. Grand Duo concertant pour clarinette et piano
Raphaël Sévère (clarinette), Jean-Frédéric Neuburger (piano), Orchestre symphonique allemand de Berlin, dir. Aziz Shokhakov

Mirare MIR 372, 2016, 57

Nouveauté



L'attachement de Carl Maria von Weber à la clarinette a donné naissance à des œuvres précieuses nourries par l'univers fantastique cher aux créateurs romantiques (le *Concertino*, deux concertos, le *Quintette*, etc) que les clarinettes se sont empressés depuis longtemps d'enregistrer.

Le *Concerto n°1* a ainsi été servi par plus d'une soixantaine de solistes, des pionniers Benny Goodman, Gervase de Payer, Walter Boeykens ou Karl Leister avec l'Orchestre philharmonique de Berlin dirigé par Rafael Kubelik (Deutsche Grammophon, 1968), jusqu'à la jeune génération, sans oublier Sabine Meyer (Warner), Alessandro Carbonare (Arts), Paul Meyer (Denon) et bien d'autres. Comment dès lors se singulariser lorsque l'on a moins de vingt-cinq ans et tout son temps pour laisser mûrir une version de référence ? L'idée d'un enregistrement public se révèle la bonne.

Présenter une version à l'instant donné de la rencontre avec le public permet d'éviter les comparaisons avec des enregistrements de studio, même si l'on sait combien la technologie permet de modifier toute prise de son dite « sur le vif ». La restitution de l'univers du compositeur, la qualité des phrases et des plans, la sonorité fine de Raphaël Sévère et la complicité de l'orchestre sont indéniables. On ne pourra oublier pour autant la leçon de style de Karl-Heinz Steffens, ancien soliste de la Radio bavaroise et de la Philharmonie de Berlin (Tudor, 2009), ni l'impétuosité et la sensualité de la version de Fabio di Casola (Sony Classical, 2008), pour ne citer qu'elles. Les qualités pianistiques de Jean-Frédéric Neuburger servent au mieux les *Variations opus 33* et le *Grand Duo*, dont Pierre-André Taillard avait livré une version sur instruments anciens séduisante par sa couleur (Harmonia Mundi, 2003).

Pascal Gresset

naïve présente



© Rémi Pélissier

Paris 1900

Fauré

Sonate pour violon et piano n°1 op. 13

Pièrné

Sonate pour violon et piano op. 36

Saint-Saëns

Sonate pour violon et piano n°1 op. 75

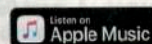
Geneviève Laurenceau VIOLON

David Bismuth PIANO

En partenariat avec



Concert au Bal Blomet, Paris
Le vendredi 1er décembre,
à 20h





permet de galber dans un cantabile voluptueux les longues phrases du canto spianato. A partir du deuxième acte, la grande Horne est là, sublime à la fin – dénouement tragique ici, celui de Ferrare, qui s'achève sur la mort murmurée du héros, en rupture avec le lieto fine obligé du seria.

Aux côtés de ce chevalier de bronze et de velours, Lilla Cuberli donne une presque égale leçon de style, per la beauté colorée du phrasé et l'agilité de l'ornement, non sans quelques fragilités qui ne disconviennent pas à la pauvre Amenaïde, si injustement accusée. Écoutons également l'Isaura de la jeune Bernadette Manca di Nissa, qu'on entendra plus tard... en Tancrède. On pourra toujours dire qu'Ernesto Palacio n'est pas assez baryton, alors qu'on en trouve maintenant : il montrait, avec quelques autres, ce qu'est un ténor rossinien, agile et stylé. Le solide Ralf Weikert n'est certes pas un Alberto Zedda, mais il croit à cette musique, ne l'épaissit pas et ne fait pas languir la succession des numéros du seria. Alors, malgré Zedda, justement, avec Ewa Podles et Sumi Jo, on thésaurise ce Tancrède. La grande Marilyn, à elle seule, vaut de l'or. **Didier Van Moore**

Camille Saint-Saëns

1835-1921

★★★★ « Paris 1900 ».

Sonate pour violon op. 75.

Fauré : Sonate pour violon op. 13.

Pierré : Sonate pour violon op. 36.

Geneviève Laurenceau (violon),

David Bismuth (piano)

Naïve. © 2013. TT : 1 h 12'.

TECHNIQUE : 4/5

★★★★ « Le violon de Proust ».

Sonate pour violon op. 75.

Franck : Sonate pour violon.

Hahn : Sonate pour violon.

Gabriel Tchaïk (violon),

Dania Tchaïk (piano).

Evidence. © 2017. TT : 1 h 14'.

TECHNIQUE : 4/5

★★★ « La sonate de Vinteuil ».

Sonate pour violon op. 75.

Pierré : Sonate pour violon op. 36.

Debussy : sonate pour violon.

Hahn : A Chloris. L'Heure exquise.

Maria Milstein (violon),

Nathalia Milstein (piano).

Mirare. © 2016. TT : 1 h 06'.

TECHNIQUE : 3/5



Coincidence ? Paris au même

moment, trois disques de sonates françaises pour violon et piano évoquent l'œuvre de Marcel Proust. La première sonate pour violon de Saint-Saëns les relie : dans Jean Senteuil, roman inachevé qui précède *La Recherche*, c'est elle qui tenait le rôle ensuite dévolu à la sonate de Vinteuil, le plus célèbre des musiciens fictifs.

Des trois interprétations, celle de Geneviève Laurenceau et David Bismuth convainc le plus, pour le miroitement du piano, la tendresse de la sonorité du violon et la richesse des contrastes, entre murmures rêveurs et envolées pénétrantes. Plus affirmatifs (et moins malicieux dans le si gracieux scherzo), Gabriel et Dania Tchaïk arrivent en deuxième place dans cette confrontation. Si leur lecture manque parfois de légèreté, elle témoigne d'un caractère bien trempé et impressionne lorsqu'elle ne séduit pas totalement. Maria et Nathalia Milstein offrent une version plus déséquilibrée, dans laquelle un piano souple et élégant domine un violon plus discret, plus froid et un peu piquant dans les aigus.

Les compléments de programme permettent d'affiner la comparaison entre les trois nouveautés. Les sœurs Milstein pensent avoir trouvé l'origine de « la » sonate de Vinteuil : il s'agirait de l'Opus 36 de Gabriel Pierré, une œuvre romantique et passionnée écrite en 1900. Les arguments avancés dans la notice nous laissent sur notre faim, le rapprochement avec la fameuse « petite phrase » du compositeur fictif n'est nullement démontré. Comment pourrait-il l'être, d'ailleurs, puisque Proust ne parle jamais de Pierré, ni dans son œuvre ni dans sa correspondance ! Cet Opus 36 ne figure pas dans la liste des sources d'inspiration qu'il dresse à deux reprises dans des lettres à ses amis. En outre, si on en revient au texte, la petite phrase doit apparaître au piano « sous l'agitation des trémolos de violon », ce qui n'est pas chez Pierré. L'interprétation nous laisse, elle aussi, sur notre faim. La belle lumière scintillante et les harmonies délicates de l'œuvre de Pierré auraient mérité davantage de douceur, notamment dans la berceuse toute faurienne qui fonde le mouvement lent.

Ces clairs obscurs, cette subtilité des phrasés, c'est le duo Bismuth/Laurenceau qui les apporte dans cette même partition (qu'il ne présente pas, pour autant, comme un modèle ayant inspiré Proust). Dans le texte de présentation, la violoniste explique que cette sonate, comme celles de

Saint-Saëns et Fauré également au programme, se caractérise par son « émotion » et sa « pudeur à fleur de peau ». Et en effet, les interprètes retiennent l'attention par un jeu élégant, suggestif, équilibré, sans éclats inutiles. Cette passion contenue n'empêche pas les élans fiévreux, comme dans le finale de l'Opus 13 de Fauré, mais la fraîcheur radieuse de cette partition se pare de couleurs pastel fort délicates.

Plus encore que la sonate de Franck, jouée avec vigueur et dynamisme, c'est la rare sonate de Hahn qui impose un détour par le disque des frères Tchaïk. Magnifique découverte de cette partition, dont le scherzo humoristique (intitulé 12 C.V. – 8 cyl. 5000 tours) illustre la vélocité d'une automobile, et dont le finale en forme de lente confession intime n'est pas sans rappeler, ainsi que le remarque Philippe Blay dans le livret, les descriptions proustiennes (la sonate date de 1926, quatre ans après la mort de l'écrivain, mais, à part le malicieux scherzo, elle aurait pu être écrite trente ans plus tôt). Les Tchaïk la défendent avec conviction et sensibilité. On appréciera en particulier le tendre déploiement de la cantilène du premier mouvement et la pétulance du piano dans le scherzo.

De leur côté, les sœurs Milstein complètent leur album avec la sonate de Debussy, composée en 1917, quatre ans après la publication de Swann. Son caractère pathétique est rendu avec lyrisme, ses envolées angoissées ne manquent pas d'énergie, et l'interprétation de la violoniste y paraît plus imaginative que chez Pierré et Saint-Saëns. Signalons enfin qu'entre les trois œuvres phares de leur programme « proustien », les deux sœurs ont glissé les transcriptions des deux plus célèbres mélodies de Reynaldo Hahn. C'est toujours un bonheur de réentendre le très émouvant A Chloris.

Jérôme Bastienelli

Domenico Scariatti

1685-1757

★★★★ Sonates Vol. II : K 491, 492, 146, 377, 24, 206, 429, 429, 63, 64, 426, 547, 474, 58, 513, 82, 481.

Angela Hewitt (piano).

Hyperion. © 2017. TT : 1 h 19'.

TECHNIQUE : 3,5/5



Poursuivent son exploration des cinq cent cinquante-cinq sonates, Angela Hewitt pioche aussi bien dans

EMISSION RADIO



Une plongée musicale dans le Paris 1900 avec la violoniste Geneviève Laurenceau et le pianiste David Bismuth

Saskia de Ville | 02/10/17

<https://www.francemusique.fr/emissions/l-invite-du-jour/genevieve-laurenceau-et-david-bismuth-sont-les-invites-de-musique-matin-37665>



Voyage dans le temps : Paris en 1900

Frédéric LODEON | 23/12/17

<https://www.francemusique.fr/emissions/carrefour-de-lodeon-acte-2/carrefour-de-lodeon-acte-ii-du-jeudi-23-novembre-2017-38159>



Cantabile

Marc PORTEHAUT | 10/12/17

<https://frequenceprotestante.com/diffusion/cantabile-du-10122017/>